

UN APPEL À DONNER

Frères, soeurs, compagnons, amis,

Le culte du dimanche 5 décembre est un culte d'offrande, c'est à dire un moment où l'on pense au bonheur de donner.

De plus, donner à l'église de Port Royal Quartier Latin, c'est se permettre de recevoir ce qu'elle offre, comme accueil, comme actions, comme soutiens.

Voici un bref point financier :

Après une année 2020 particulièrement difficile comme dans toutes les églises, une amélioration de nos finances se dessine en 2021 grâce à la continuité de vos dons. Merci !

Mais pour être fidèle à nos engagements régionaux (la fameuse « cible ») nous devons encore contribuer fortement (de l'ordre de 20 000 euros) avant la fin de l'année. Plus que jamais nous avons besoin de nos pasteurs, de nos facultés de théologie, de nos structures nationales ; nos bâtiments: le Temple de Port Royal et la Maison Fraternelle sont là, pour de très nombreuses actions mais aussi avec les coûts et les contraintes qu'ils génèrent (ainsi, par exemple, il nous faudra en 2022 mettre aux normes les locaux du Temple pour accueillir des personnes à mobilité réduite et finir les travaux à la Maison Fraternelle)

Cet appel s'adresse à tous ceux et celles qui apprécient nos actions, et notre projet de vie (ou devrait-on dire "mode de vie"?) qui prend sa consistance en se plaçant aux frontières des champs spirituels, théologiques, artistiques, culturels, solidaires. Ce qui fait de votre paroisse de Port Royal Quartier Latin une église originale.

N'hésitez pas à la fortifier par vos dons !

Soyez-en par avance chaleureusement remerciés.
Bien fraternellement

Le Trésorier: Louis Lefèvre-Utile. Le président: Nicolas Bonnal,
Le pasteur : Robert Philipoussi et l'ensemble du conseil presbytéral.

À NOTER !

Cette année vous pouvez donner plus sans que cela vous coûte plus car il a été décrété une augmentation temporaire des déductions fiscales de 66%, à 75% dans la limite de 554 euros. Concrètement un don de 100 euros permet une déduction fiscale de 75 euros soit un coût réel de 25 euros. Vous pouvez donc aller encore plus loin !

Vous pouvez donner

Par chèque à l'ordre de l'association culturelle de l'église protestante unie de Port Royal Quartier Latin (ACEPUPRQL) adressé au 37, rue Tournefort, ou en main propre.

En allant aux prochains cultes : 21 nov. 28 nov. 5 déc. 12 déc. 19 déc. 24 déc. 25 déc. 2 janvier.

Par virement sur notre compte bancaire (La Banque Postale compte FR46 2004 1000 0119 0155 8502 057)

Ou en allant sur la page "éditorial permanent" de protestantparis.com (notre site web et dans ce cas, merci de faire aussi mention de votre don au trésorier Louis Lefèvre-Utile <louis.lefevre.u@gmail.com>, pour qu'il n'y ait pas de confusion).



RÉVEILLEZ-VOUS ! LA VOIX NOUS APPELLE ! *

Temple de Port-Royal

Vendredi 17 décembre 20h30

CONCERT DE NOËL

Bach: Cantate BWV 140 « Wachet auf, ruft uns die Stimme" *

Marcello: Psaume 18 (extraits)
« I ciel' immensi narrano »

Chants de Noël avec l'assemblée

Choeur du Temple de Port-Royal.

Ensemble baroque du Temple de Port-Royal.

Solistes : Apolline Raï-Westphal, Andoni Etcharren, Tsanta Ratia.

Direction : Florian Westphal.

Réservation au 0695445916



Laisse aller ton serviteur, de Simon Berger, ed.Corti

Ce titre, qui fait penser aux paroles de Siméon en Luc-2- 29, évoque l'accomplissement d'une vocation. Il s'agit plutôt ici de la naissance d'une vocation de musicien (imaginée par l'auteur, jeune normalien de 24 ans).

Le jeune Bach a 20 ans. Paisible organiste d'une petite paroisse de Thuringe, il va voir sa vie bouleversée par la découverte d'une partition de Buxtehude, au point d'entreprendre une sorte de voyage initiatique de 400km qui va le conduire à Lübeck à la rencontre du maître et ce à travers la neige et le froid de l'hiver. Désapprouvé par le Consistoire qui n'a pas envie de "le laisser partir" et lui accorde tout juste un mois de congé, Bach va s'en aller dans un état d'extrême excitation. C'est qu'il est follement amoureux de cette partition qu'il serre contre son cœur ! Mais le voyage va lui faire vivre des expériences de renoncement et de dépouillement extrêmes, préliminaires aux grandes révélations !

Solitude et ruptures d'abord : accueilli la première nuit par de vieux amis de ses parents, il a hâte de les quitter pour faire le vide en lui : "Bach se leva de bonne heure, il souhaitait se défaire de tout". Cette volonté de lâcher prise va rendre possible une nouvelle écoute, il va percevoir à travers la nature une sorte de musique du monde, une harmonie: "les arbres, les hâleurs, le silence, chantent" (p.60). Mais la fatigue contraint Bach à une nouvelle halte dans une auberge louche, aux environs de Magdebourg. Le renoncement est cette fois imposé : il va se faire voler son pécule et surtout la merveilleuse partition. Le voleur, un pauvre clochard, avait bien senti que Bach était "ailleurs" en quelque sorte, car "on entre en musique comme on entre au couvent" (p.70) et il a beau prier Dieu, Bach, nul ne lui répond ! Le voilà donc nu comme un enfant mais disponible pour la vraie découverte qui l'attend à Lübeck.

Arrivé au bout de son périple, Bach va écouter chanter à l'église Sainte Marie ces fameuses cantates de Buxtehude "*membra Jesu Nostrī*" (cf. la partition volée!), et c'est alors la jubilation; il a la "tête noyée", un sentiment de plénitude l'envahit. C'est qu'il a rencontré cette "voix des profondeurs" dont il pressentait l'existence, la voix de Dieu en somme, qui parle à travers la musique et il dira au modeste Buxtehude : "J'étais chrétien comme je crois au soleil, je croyais dans une douce quiétude, vous avez ôté son voile de torpeur à la lanterne de ma foi". Il n'aura plus lui aussi qu'à se faire le porte-parole de Dieu, en quelque sorte.

C'est bien ce que pressentent le consistoire et les fidèles d'Armstadt après le retour de leur organiste. qui n'est plus le même: il les dérange. Devenu J.S Bach, le compositeur, il quittera Armstadt pour Mülhausen où il apprendra un jour la mort de Buxtehude. Immense chagrin d'abord puis prise de conscience d'avoir vécu à travers leur rencontre une sorte de "moment d'éternité" ..

Les 110 pages de ce court récit me semblent aussi inviter le lecteur à une sorte de pèlerinage en quête de l'Eternel. Le style est dense, tantôt très simple, tantôt philosophico-poétique, il porte au recueillement, à la méditation, c'est un beau voyage qui nous est proposé

Yvonne Morellet